

Bruézère 80

160Z
15155
(8)

LIRE

30

aujourd'hui

La Reine Morte



*d'Henry
de Montherlant*

Classiques

Hachette

Lire aujourd'hui

*La Reine morte
d'Henry de
Montberlant*

texte présenté par Maurice Bruézière.

562
Janna B

1607

15155

(8)

COLLECTION DIRIGÉE PAR MAURICE BRUÉZIÈRE, DIRECTEUR DE
L'ÉCOLE INTERNATIONALE DE L'ALLIANCE FRANÇAISE DE PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE, 79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS-VI^e

OL - - 7 12 1973 - 2 4 4 8 2



Les références concernant l'ouvrage étudié renvoient au
texte de la collection *Folio* (Gallimard, édition 1973).

© Librairie Hachette, 1973.

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous
pays.

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41,
d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage
privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et, d'autre part,
que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration,
« toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consen-
tement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1^{er}
de l'article 40).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, consti-
tuerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code
pénal.

La vie et l'œuvre

L'enfance et l'adolescence (1896-1914)

Henry de Montherlant est né à Paris, le 21 avril 1896. D'une famille authentiquement noble, il doit peut-être à cette origine certains traits aristocratiques de sa nature et de sa morale.

Il fit des études un peu chaotiques, mais garda de son passage à Sainte-Croix de Neuilly (janvier 1911-mars 1912) une empreinte ineffaçable : élève brillant, président de l'Académie littéraire du collège, avant d'être brusquement renvoyé, il se forma là des souvenirs qui, trente-neuf ans plus tard, devaient lui fournir le sujet de *La Ville dont le prince est un enfant* (1951).

La jeunesse héroïque (1914-1925)

Puis ce fut la guerre. D'abord pris dans le « service auxiliaire », il demanda à passer dans le « service armé » et à être versé dans un régiment d'infanterie. Grièvement blessé en 1918, il avait eu au feu une conduite assez brillante pour mériter trois citations. Il tirera de cette expérience son premier roman *Le Songe* (1922) et un essai de haut style le *Chant funèbre pour les morts de Verdun* (1924).

Bien qu'il eût commencé à écrire dès l'âge de neuf ans et qu'il eût, en 1914, composé une pièce — *L'Exil* — (qui ne fut publiée qu'en 1929), il fit ses véritables débuts littéraires en octobre 1920, en publiant, à compte d'auteur, *La Relève du matin*, livre dont le lyrisme n'est pas encore dégagé complètement de l'influence barrésienne, mais où éclatent des pages admirables. Il pratique aussi le sport, notamment le football et l'athlétisme (il court le 100 mètres en 11 secondes 4/5), sous les couleurs du Stade Français, et y trouve la matière des *Olympiques* (1924). Il revient également à la tauromachie, à laquelle il s'était initié dès avant la guerre. Sérieusement blessé par un taureau, qu'il est allé affronter dans un élevage, il utilise sa convalescence à écrire *Les Bestiaires* (1926). Le succès de l'ouvrage fait de lui un écrivain « lancé ». C'est l'époque où Romain Rolland lui déclare, dans une lettre :

Vous êtes la plus grande force qui existe dans les lettres françaises. Le monde est plus riche pour moi maintenant que je vous connais.

La crise des « Voyageurs traqués » (1925-1932)

Désormais, la voie semble toute tracée. Pourtant Montherlant refuse la carrière facile, bronche devant « le chemin de velours ». Traversant la crise des « Voyageurs traqués », il quitte Paris, tourne autour du bassin méditerranéen

comme les bêtes dans leur cage, ou comme les suppliciés fabuleux, dans une course sempiternelle pour rejoindre son imagination.

Il traduit son désarroi dans un recueil d'essais *Aux Fontaines du désir* (1927), où il soutient la philosophie du Syncrétisme et de l'Alternance, et dans une « historiette » désenchantée, *La Petite Infante de Castille* (1929). Surtout, pendant trois ans, il travaille à un long roman « social », dont l'action se passe en Afrique du Nord : *La Rose de sable* (1932). Craignant que la publication de cet ouvrage anticolonialiste ne desserve son pays (on y voit un officier de l'armée française découvrir et épouser la cause de

l'Islam), il le garde dans ses tiroirs pour ne le publier que beaucoup plus tard, d'abord sous forme d'extraits (*L'Histoire d'amour de « La Rose de sable »*, 1954), puis dans sa totalité en 1968.

La gloire (1933-1939)

De retour à Paris, il connaît ses années les plus glorieuses. Il donne coup sur coup trois œuvres maîtresses : *Encore un instant de bonheur* (mars 1934), un des plus beaux recueils lyriques de l'entre-deux-guerres

Je suis poète; je ne suis même que cela;

Les Célibataires (1934), roman balzacien, qui reçoit à la fois le Grand Prix de la Littérature de l'Académie française et le prix anglais Heineman-Northcliffe; *Service inutile* (1935), suite d'essais où s'affrontent le cœur qui demande à « servir » et l'intelligence qui en montre l'« inutilité ». Après *Pasiphaé* (1936), sa seconde pièce, Montherlant pose, en termes souvent sarcastiques, le problème épineux du mariage dans une vie d'écrivain. C'est la série romanesque, en quatre volumes, des *Jeunes Filles* (1936-1939). On y voit un romancier, Costals, hésiter à épouser une demoiselle de la bourgeoisie parisienne, Solange Dandillot, car il lui arrive d'être sollicité par la *Pitié pour les femmes* (1936) ou par *Le Démon du bien* (1937), et finalement y renoncer par peur d'entrer dans l'enfer des *Lépreuses* (1939).

Conversion au théâtre (1942-1965)

Cependant la guerre est de nouveau là. Après avoir dénoncé avec violence les accords de Munich dans *L'Équinoxe de septembre* (1938), Montherlant publie *Le Solstice de juin*, où il évoque, sans indulgence, la défaite française de 1940. En novembre 1942, il fait à la scène, avec *La Reine morte*, des débuts éclatants qui semblent l'inciter à se tourner délibérément vers le théâtre. Se succèdent alors : *Fils de personne* (1943), dont le succès est plus discuté; *Malatesta* (1946), créé par Jean-Louis Barrault en 1950;

Le Maître de Santiago (1947), joué d'abord au théâtre Hébertot, et depuis repris à la Comédie-Française; *Demain il fera jour* (1949); *Celles qu'on prend dans ses bras* (1950); *La Ville dont le prince est un enfant* (1951), que l'auteur refusera longtemps de laisser représenter et qui ne sera jouée (plus de mille fois consécutives) qu'à partir de 1967; *Port-Royal* (1954), dont la première se déroula en présence du Président de la République; *Brocéliande* (1956); *Don Juan* (1959); *Le Cardinal d'Espagne* (1960); *La Guerre civile* (1965).

Retour au roman (1963-1972)

Après plus de vingt années de théâtre, Montherlant fait un retour remarqué au roman avec *Le Chaos et la nuit* (1963). Le titre indique assez l'aspect sinistre d'un ouvrage où l'auteur semble prendre plaisir à caricaturer son espagnolisme un peu provocant d'autrefois; on y trouve, notamment, une scène de corrida qui est comme l'envers, minable, de la course décrite avec tant de brio et d'enthousiasme dans *Les Bestiaires*. En 1969, un autre gros roman, *Les Garçons*, complète très tardivement la trilogie intitulée *La Jeunesse d'Alban de Bricoule* et reprend, en l'étoffant considérablement, le thème d'un amour de collègue déjà développé dans *La Ville dont le prince est un enfant*. En 1972, *Un Assassin est mon maître*, tout en traitant le sujet pitoyable d'un homme qui meurt faute d'avoir quelqu'un avec qui communiquer, ressuscite la verve, l'allegria, qu'on aurait pu croire éteintes depuis longtemps, de *La Rose de sable* et des *Célibataires*.

Quant à la littérature de réflexion — par différence avec la littérature de création (ou de fiction) —, Montherlant n'a jamais cessé de la pratiquer. Soit sous la forme d'essais, dont les principaux sont recueillis dans *Textes sous une occupation* (1953) et dans *Le Treizième César* (1970), soit sous la forme de propos notés au jour le jour et réunis dans *Les Carnets* (1957), *Va jouer avec cette poussière* (1966) et *La Marée du soir* (1972).

Retirement et suicide (1973)

Depuis 1940, on peut dire de Montherlant ce qu'a écrit de lui si justement Henri Perruchot :

Sa biographie devient une bibliographie.

Retiré du monde, ne voyageant plus, confiné dans son entresol du quai Voltaire, l'écrivain s'était consacré avant tout à la création littéraire et, plus accessoirement, à la mise en valeur de ses œuvres.

Un des événements les plus notables de cet interminable retirement a été constitué par son entrée (non sollicitée) à l'Académie française où il eut une « élection de Maréchal » et qui lui offrit l'occasion de prononcer un discours passablement désinvolte pour l'Illustre Compagnie comme pour son prédécesseur (si différent de lui), l'économiste André Siegfried.

En vérité, il a fallu la fin tragique qu'il s'est choisie pour attirer sur lui, une ultime fois, l'attention de l'actualité. Malade, ne marchant plus qu'avec une certaine pesanteur, ayant perdu l'usage de l'œil gauche et se sachant menacé de perdre l'usage de l'autre œil, il décida, en pleine lucidité, de se supprimer : ce qu'il fit, après avoir préparé son suicide avec une minutie implacable, le 21 septembre 1972, en se tirant une balle de revolver dans la bouche. Quelques jours après, fidèle à l'un de ses derniers titres — *Va jouer avec cette poussière* —, il se faisait incinérer.

De nombreux inédits demeurent. Notamment, *Le Préfet Spendius*, un roman de 500 pages entièrement composé, dont le héros — coïncidence étrange — se suicide (à 53 ans). L'image du plus grand écrivain français de sa génération ne peut donc être encore fixée telle qu'elle se gravera — quasi certainement — dans le jugement de la postérité.

Le théâtre de Montherlant

Un théâtre intérieur

Les dernières années mises à part, la carrière littéraire de Montherlant se laisse facilement diviser en deux périodes de longueur à peu près égale : une première période, de 1920 à 1941, où Montherlant fut essentiellement un romancier et un essayiste; une seconde période, de 1942 à 1965, où il aura été presque uniquement un écrivain de théâtre.

Cette vocation tardive, chez un écrivain mieux que confirmé, explique certains traits de son théâtre. Et d'abord, celui-ci, qui est le plus important : en écrivant pour la scène, Montherlant ne s'est désolidarisé ni du romancier ni de l'essayiste qu'il avait été surtout jusque-là. L'auteur de *La Reine morte* est bien le même que celui qui composa *Les Célibataires* et *Service inutile*. C'est-à-dire essentiellement un moraliste, un observateur à la fois lucide et passionné du cœur humain. Lui-même s'est très nettement exprimé sur ce point :

Une pièce de théâtre, écrit-il, ne m'intéresse que si l'action extérieure, réduite à la plus grande simplicité, n'y est qu'un prétexte à l'exploration de l'homme; que si l'auteur s'y est donné pour tâche non d'imaginer et

de construire mécaniquement une intrigue, mais d'exprimer, avec le maximum de vérité, d'intensité et de profondeur, un certain nombre de *mouvements de l'âme humaine*.

Et ce propos qui date de *La Reine morte* a trouvé confirmation beaucoup plus tard dans la postface de *La Guerre civile* :

Le tragique, dans mon théâtre, est bien moins un tragique de situations qu'un tragique provenant de ce qu'un être contient en lui-même.

Ainsi, pas de pirouettes dramatiques d'aucune sorte. Aucun recours, par exemple, à l'étrange technique de Pirandello, qui a influencé tant de dramaturges contemporains. Pas d'anachronismes ingénieux à la manière de Giraudoux ou de modernisations brutales, comme celles dont a usé Jean Anouilh dans son *Antigone*. Personne n'est plus loin non plus de « l'anti-théâtre » qui est à la mode depuis dix ou quinze ans. Montherlant tourne le dos à son époque. Si l'on devait lui chercher un modèle, il faudrait citer les pièces statiques et nues du vieil Eschyle.

Non pas, d'ailleurs, que Montherlant se désintéresse du détail vrai, réaliste même : à chacune de ses pièces, il est dans les coulisses à inspecter le grimage et le vêtement des figurants; il fait mesurer Jean-Louis Barrault dans le rôle de Malatesta, pour s'assurer que le comédien, à qui certains critiques ont reproché de manquer de taille, est plus grand que ne l'était le condottiere lui-même; il fait relire chacun de ses manuscrits à sujets historiques par un spécialiste (l'abbé Cognet pour *Port-Royal*, Jérôme Carcopino pour *La Guerre civile*, etc.), par souci de ne commettre ni erreur ni anachronisme.

Deux styles de théâtre

Avant de devenir un grand dramaturge, Montherlant avait écrit deux pièces — *L'Exil* (1914) et *Pasiphaé* (1936) —, manifestant déjà une sorte d'hésitation ou plutôt d'alternance entre les deux inspirations qui plus tard nourriront

« Je vous reproche de ne pas respirer à la hauteur où je respire... Allez, allez, en prison! En prison pour médiocrité... Un instant, un petit instant encore, que je repose sur l'épaule de l'homme, là où l'on ne meurt pas... Il faut laisser tomber les eaux... On meurt pour des causes auxquelles on ne croit pas, comme on meurt pour des passions qu'on n'a pas et pour des êtres qu'on n'aime pas... Je crois que toute femme qui enfante pour la première fois est en effet la première femme qui met au monde... Avec tous mes péchés, j'ai vécu cependant enveloppé de la main divine... Il fera beau demain : le ciel est plein d'étoiles. »

dans la même collection

La Peste d'Albert Camus
Les Enfants terribles de Jean Cocteau
La Maison de Claudine de Colette
Un Certain Monsieur Blot de Pierre Daninos
La Vie immédiate / La Rose publique de Paul Eluard
Le Grand Meaulnes d'Alain-Fournier
L'Equipage de Joseph Kessel
La Condition humaine d'André Malraux
Un Amour de Swann de Marcel Proust
La Jalousie d'Alain Robbe-Grillet
Vol de nuit d'Antoine de Saint-Exupéry
Huis-clos de Jean-Paul Sartre
Le Chien jaune de Georges Simenon
L'Ecume des jours de Boris Vian

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7502 00381159 5



15/4252/1

Société Saint-Quentinoise d'Imprimerie - Paris

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

